

Les chiffres au secours du vocable numérique

Sofiane BENALI¹

ENS de Bouzaraéah-Alger/ benali.miloud.sofiane@gmail.com

Date de réception 19/9/2018 date d'acceptation 28/7/2018 date de publication
26/11/2018

Résumé

Cette communication s'intéresse aux pratiques discursives d'interlocuteurs partagés entre deux codes et sous la contrainte d'un clavier qui ne présente qu'un seul encodage, le français. Pour traduire un discours oral appartenant à un dialecte qui comprend un vocabulaire bilingue et des phonèmes non transcrits dans les caractères proposés par le clavier, les participants à la communication font appel aux chiffres comme solution. Une pratique généralisée par les interlocuteurs qui invite à réfléchir à comment pourraient s'articuler les notions et les concepts linguistiques autour de ces phénomènes ?

Mots-clés : Texte, numérique, vocable, chiffre, code.

¹ Sofiane Benali

Numbers help the numeric vocab

Abstract

It is a reflection on the discursive practices of interlocutors shared between two codes and under the constraint of one keyboard which presents only a french encoding. To translate an oral speech belonging to a dialect that includes a bilingual vocabulary and untranscribed phonemes in the characters proposed by the keyboard, the participants in the call use figures as a solution. A practice generalized by interlocutors that invites to think about how to articulate the linguistic concepts around these phenomena?

Keywords: Text, numeric, vocab, number, code.

Introduction

Les échanges numériques, du SMS aux réseaux sociaux, suivent une progression et un changement permanent aussi bien au niveau des pratiques que des supports. Le texte se trouve piégé entre une définition traditionnelle et des pratiques qui le soumettent à la distorsion de l'usage. Dans cet entre-deux, nous nous dirigeons vers 'quelque chose' qui reste encore en mutation. Il s'agit de réfléchir sur un phénomène déjà bien ancré dans les pratiques énonciatives et discursives de locuteurs qui remplacent, dans leurs échanges écrits, certains phonèmes, présents dans le discours, par des chiffres dans le but de palier à l'absence de ces phonèmes dans les touches des claviers numériques.

L'assimilation graphique

Il s'agit de réfléchir sur des pratiques discursives dans les échanges entre les praticiens des réseaux sociaux (Messenger, Viber, WhatsApp, Instagram en plus des SMS) à travers les différents supports numériques ; du simple téléphone portable au plus perfectionné des Smartphones.

En effet, les échanges de messages à travers ces supports permettent tout un panel d'encodages textuels (alphanumériques), iconiques (Smileys en abondances) voire même la possibilité d'intégrer des fragments ou des séquences d'enregistrements audio. Aussi riches ces encodages puissent-

ils être, ils sont toutefois soumis à des restrictions et des contraintes de différents niveaux.

Nous nous basons pour cette étude sur des captures d'écran réelles de discussions amicales dans un registre familier entre des jeunes de 12 à 14 ans qui s'expriment dans leurs propres dialectes algérois. Face à la redondance de ces phénomènes, nous nous sommes demandé si c'était un code entre les praticiens des 12-14 ans ou si c'était tout aussi bien installé chez les plus grands. Après avoir demandé à des étudiants de l'Ecole normale supérieure d'Alger s'ils avaient l'habitude de remplacer par des chiffres des phonèmes absents des claviers proposés dans les différents supports numériques, les étudiants ont confirmé que la pratique était bien usuelle et ont volontiers accepté de m'envoyer des captures d'écran de leurs conversations là où naturellement ils avaient l'habitude d'employer des chiffres pour certains sons. Après avoir étudié un corpus de 30 discussions, nous avons choisi pour cette étude le corpus premier qui nous a permis de soulever le questionnement essentiel de cette étude. Il s'agit d'un échange entre deux collégiens qui ont accepté que l'on diffuse leurs échanges.

En voici quelques extraits :



Hänî Töp Böy
Nchallah ydoha 3lik

il y a 9 heures



Moumen Milano

chof hani 9alatli

manich 7aba

nrml 9inatla9aw



Yasmine Madrid

Wch 9tlha

il y a 8 heures · Envoyé depuis Messenger



Moumen Milano

chof hani 9alatli yasmine

manich 7aba

nrml 9inatla9aw

29 mars à 21:46 · Envoyé depuis Messenger



Yasmine Madrid

Wch 9tlha

il y a 8 heures · Envoyé depuis Messenger



Hänî Töp Böy

0aya b1.bn8

il y a 9 heures

Certains vocables sont encodés en employant des lettres (monèmes, abréviations, suppressions de voyelles, ...) mais aussi, et c'est ce qui attire particulièrement notre attention, des chiffres. Nous nous retrouvons avec les chiffres /0/, /3/, /9/ et /7/ parfaitement intégrés dans la graphie des vocables employés. Ce qui est à souligner, c'est que ces chiffres remplacent exclusivement les phonèmes qui appartiennent à la langue arabe et qui n'existent pas dans la langue française. Ces derniers parlent l'arabe dialectal le plus fréquent à Alger. Ce

dialecte comprend un vocabulaire appartenant aussi bien à la langue arabe qu'à la langue française, avec un encodage en français, selon la contrainte du clavier français utilisé, puis par moment lorsque le clavier ne permet pas de présenter l'équivalence phonique en français de celui employé en algérois, ces derniers ont recours aux chiffres /0/, /3/, /4/ et /7/.

Dans une pratique usuelle et systématiquement répétitive, voire même bien ancrée chez tous les interlocuteurs, en demandant à ces derniers la raison du choix de ces chiffres, ces derniers répondent que c'est dû à un certain rapprochement avec la forme du graphème substitué en langue arabe. Il s'agit des graphèmes : /ق/ /ح/ /ع/ /و/

À savoir :

0 ٣ 3 ع 7 ح 9 ق

La raison de l'emploi des chiffres 0, 3, 7 et 9 est due à une certaine forme d'assimilation d'ordre graphique qu'ont faite les interlocuteurs pour remplacer un vide linguistique absent dans ce que le support instrument présente.

Les interlocuteurs appellent les chiffres au secours pour palier à une absence de propositions de phonèmes employés dans le dialecte parlé et absents dans la langue du support utilisé. Le choix se fait par assimilation graphique.

L'économie de caractères

Voici la suite des fragments de la discussion :



Après avoir demandé, en présentiel, aux interlocuteurs la raison de leur choix pour les chiffres /1/, /2/, /4/, /6/ et /8/. Leur réponse était par souci d'économie de temps, et dans certains cas d'argent : « pour faire vite et ne pas avoir à payer un nouvel envoi de SMS lorsque nous dépassons les 140 caractères ».

Dans ce cas, il n'est plus question d'une quelconque assimilation de caractères graphiques mais plutôt par économie. En effet, ces derniers arrivent à jumeler plusieurs phonèmes avec un seul caractère numérique. À savoir :

Pour le chiffre /1/ : économie de caractères

[ẽ] : phone / un, ain, in, aim, air

b1.

Le chiffre /1/ dans notre exemple se retrouve employé dans /rien/ substitué par /r1/

Le chiffre /1/ est employé pour remplacer la voyelle nasale

[ɛ]

Se substituant ainsi à /un/, /ain/, /in/, /aim/, /ain/

Pour le chiffre /2/ :

2 : économie de caractère
/de/ , /deux/

2 R1.

Le chiffre /2/ dans notre exemple se retrouve employé dans /de rien/ substitué par /2r1/

Le chiffre /2/ est employé pour remplacer les sons [dø] se substituant ainsi à /de/, deux/, /d'eux/

Pour le chiffre /4/ :

4 : économie de caractères
/ fort / sonorité de l'anglais /four/

nta 4.

Le chiffre /4/ dans notre exemple se retrouve employé dans /nta fort/ substitué par /nta 4/

Le chiffre /4/ est employé, pour ce qu'il représente en anglais (one, two, three, FOUR), pour remplacer les sons [for] se substituant ainsi à /fort/ ou /for-/

Pour le chiffre /6/ :

6 : économie de caractère
/six/ , /si/ , /ci/

mr6

Le chiffre /6/ dans notre exemple se retrouve employé dans /merci/ substitué par /mer6/ Le chiffre /6/ est employé pour remplacer les sons [si] se substituant ainsi à /si/, /ci/, /s'y/

Pour le chiffre /8/ :

8 : économie de caractère
[wi] de /bonne nuit/
bn8

Le chiffre 8 dans notre exemple se retrouve employé dans /nuit/ substitué par /n8/

Le chiffre 8 est employé pour remplacer les sons [wi] se substituant ainsi à /ui/, /oui/, /in/, /aim/, /ain/

La raison de l'emploi des chiffres /1/, /2/, /4/, /6/ et /8/ est due à une certaine forme d'économie de caractères. Un choix justifié par deux arguments. Le premier argument est le facteur temps où chaque seconde est importante surtout lorsque le locuteur est partagé par plusieurs champs de discussions au même moment. Le deuxième est le "coût" car lorsque les interlocuteurs sont dans un champ de discussion qui ne permet que 140 caractères et que ces derniers ne leur reste que de quoi envoyer un seul SMS, ils se retrouvent dans l'obligation de restreindre le nombre de caractères tout en gardant la lisibilité du message. Désormais les graphèmes /1/, le /2/, le /4/, le /6/ et le /8/ permettent de se substituer à deux ou trois phonèmes ce qui est considérable pour un interlocuteur en quête de gain de temps et/ou d'économie d'argent.

Les interlocuteurs appellent les chiffres au secours pour gagner du temps et économiser de l'argent par économie de caractères.

La résonance phonique

Voici un dernier fragment de la discussion :



Il s'agit du cas particulier du chiffre 5. Représenté comme graphème, le /5/ est employé pour se substituer au phonème [X]. Absent de la langue française, le son /X/ est représenté par /5/ prononcé en arabe, [xɑmsa]. Les interlocuteurs font abstraction des sons qui restent du mot [x-ɑmsa] et ne prennent en considération que le premier son prononcé pour se substituer à /خ/. Ce que nous allons appeler "la résonance phonique" où l'interlocuteur ne garde que ce qu'il entend indépendamment du sens :



En effet, le chiffre /5/ dans notre exemple se retrouve employé dans /Ikhtbar/ substitué par /i5tbar/

Le chiffre /5/ est employé pour remplacer les sons employés habituellement dans la pair /kh/ pour reprendre le son [X] se substituant ainsi à /kh/, /خ/ dans /5ti/ pour dire /يٲخ /

Le choix et l'emploi de chaque chiffre dans les énoncés des interlocuteurs n'est pas fortuit. Par économie de caractères,

par assimilation graphique ou par un rapprochement dû à une résonance graphique, les interlocuteurs parviennent à échanger dans leurs dialectes respectifs à travers un clavier en français complété par le pavé numérique palliant ainsi à un vide linguistique en langue française pour reproduire certains sons absents de l'alphabet de la même langue.

En plus de la contrainte linguistique, les interlocuteurs parviennent à économiser du temps et de l'argent.

Dans les deux cas, face à un besoin présent et ne disposant que d'un outil limité, les interlocuteurs compensent un manque, dans une pratique usuelle généralisée par l'ensemble des participants à une communication numérique dans une société, plus ou moins, bilingue.

De ce fait, l'usage permet de compenser un vide linguistique au niveau des phonèmes et une restriction au niveau des caractères autorisés pour chaque message envoyé. Les interlocuteurs s'étant approprié l'outil numérique, finissent par l'adopter à leurs contextes linguistique et social à travers tout ce que l'outil permet et offre comme nouvelles possibilités d'encodages.

Ce qui nous positionne devant une nouvelle forme d'encodage spécifique où l'emploi des chiffres correspond à un code social et linguistique précis : société algéroise et langue arabe.

Demain, un nouveau clavier ?

Nous sommes amené à nous poser plusieurs questions : Quelles formes similaires de l'emploi des chiffres au secours du vocable numérique pourrions-nous retrouver dans d'autres dialectes ou d'autres langues où les interlocuteurs répondraient à un besoin d'encodage dans un entre-deux codes auquel les chiffres par assimilation graphiques, par économie de caractères, par résonnances phoniques ou par un autre phénomène que le besoin aurait suscité ?

Les pratiques usuelles des 'bon-clients' des supports numériques ainsi que l'adoption et l'appropriation de ces outils nous positionnent face à des questionnements plus larges.

En effet, que pourrait proposer un programmeur, ou un créateur d'applications et de claviers androïdes, comme solutions à installer pour permettre un encodage plus complet qui permet une saisie hybride plus rapide ?

Serait-ce possible de réfléchir à un clavier qui propose, sur une même interface, un double encodage essentiellement en français et complété par une barre de caractères en arabe pour « dire » les sons des graphèmes /ط/ /ش/ /ظ/ /ق/ /غ/ /ه/ /خ/ /ح/ /ذ/ /ث/ ? Ce type de pratiques usuelles nous invite aussi à essayer de deviner le futur paysage linguistique régi par / dans le cadre numérique. En effet, depuis quelques années déjà le support numérique s'invite avec force dans notre environnement, les notions et les concepts linguistiques qu'on arrivait à appliquer aux textes et aux discours, aussi bien dans une

dynamique théorique qu'appliquée, nous invitent parfois à en redéfinir quelques concepts ou à en définir de nouveaux afin de cerner les nouveaux questionnements que le texte numérique suscite.

Vers une redéfinition des notions et des concepts ?

Le texte, désormais défiant les normes de la grammaticalité, régit dans sa construction énonciative un ensemble de codes conventionnels ne permettant sa saisie sémantique que par des praticiens friands d'un canal désormais omniprésent : le numérique. Ce qui nous invite à reprendre la définition suivante

On appelle textes l'ensemble des énoncés linguistiques soumis à l'analyse: le texte est donc un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé. (DLSL1, 1994 : 482) :

Dans la mesure où les échanges 'écrit' sur les différents supports numériques reprennent graphiquement les règles d'énonciation du code oral dans toute sa diversité rappelle la définition de Benveniste:

Il faut entendre /discours/ dans sa plus large acception : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et, chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. C'est d'abord la diversité des discours oraux de toute nature et de tout niveau, de la conversation triviale à la harangue la plus ornée. Mais c'est aussi la masse des écrits qui reproduisent des discours oraux ou qui en empruntent le tour et les fins :

correspondances, mémoires, théâtre, ouvrages
didactiques,... (1966 : 241-242)

Ne serions pas tentés de rajouter "... réseaux sociaux, SMS, Messenger, Viber, ..."? "Nature et niveau " dans la définition de Benveniste n'ouvre-t-elle pas le champ à une éventuelle réinterprétation qui engloberait désormais "assimilation graphique, résonance phonique, économie de caractère" ?

Le texte numérique sur support tactile permet un balayage, à droite ou à gauche, dans une éventuelle continuité de lecture ou de structure. Certains syntagmes soulignés et écrits en bleu lancent le signal de présence d'un lien hypertexte², derrière le vocable, et permettent une lecture parallèle. Les sens et les possibilités de lecture du texte numérique éclate la linéarité régit par l'ordre syntagmatique, logique, chronologique et structurel. De quoi faire rêver 'Guillaume Apollinaire'.

Le texte définit comme un tissage cohésif et cohérent dans une certaine linéarité discursive, garderait la même définition à condition de charger un autre sens à "cohésif" et "cohérent". En effet, tout anquet a un rôle dans le support numérique : renvois, liens hypertextes, annonces publicitaires, raccourcis vers une autre partie du texte ou une autre rubrique. Aussi, le fait que toutes les composantes du support numérique permettent une continuité significative et une cohérence globale de la page lue.

² Un hyperlien, ou lien hypertexte, ou lien web, ou simplement lien, est une référence dans un système hypertexte permettant de passer automatiquement d'un document consulté à un document lié

Conclusion

Ce que le texte numérique, dans une approche linguistique, ouvre comme champ définitionnel ou re-définitionnel des notions déjà posées et ancrées depuis des décennies, nous inviterait à relire les notions et les concepts, voire-même les textes de linguistique, afin de les re-découvrir sous le joug du texte numérique.

En effet, le texte numérique permet désormais une liberté scripturale novatrice en associant des caractères alphanumériques, des icônes – smileys, des Gifs animés, l'insertion de modules sonores et parfois même des petites séquences vidéos. Ce qui annonce une nouvelle forme d'énonciation qui permet de présenter un énoncé animé, dynamique qui se rapproche souvent des codes du discours oral et s'éloigne de plus en plus de la rigueur de la norme de l'écrit. Un florilège de supports qui est permis grâce à ce que le texte numérique permet.

Références Bibliographiques

ADAM, J.-M. 2002. "Linguistique textuelle". Dans P. CHARAUDEAU, D. MAINGUENEAU, (dir.). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil. p. 345-346.

BENVENISTE E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard,

CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil.

Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C.,

MARCELLESI J-B., MEVEL J.P., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse,.

DUCROT O., TODOROV T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.